

Evolution du portrait au XIXe siècle. De la peinture à la photographie

Origines

La peinture ou la sculpture propose des portraits depuis toujours, des masques mortuaires égyptiens à l'art du *Fayoum* gréco-romain les arts visuels ont consacré de nombreuses oeuvres au thème de la figure ou du visage. Durant la Renaissance, il est avant tout un art de cour (Holbein, Van Dyck), cependant sous l'impulsion de Van Eyck (1390-1441) il s'étend aux couches bourgeoises de la société moderne (*Les Époux Arnolfini* 1434). Champ d'expérience pour les études de la physionomie chez Rembrandt, Dürer ou Velasquez, le portrait retrouve avec les romantiques (David, Delacroix, Ingres) les « grands sujets » (*La Liberté guidant le peuple* 1830) et les « grands » de ce monde (*Le Premier Consul franchissant les Alpes au col du Grand-Saint-Bernard* 1800).

L'émergence des techniques photographiques jette un trouble sur l'opportunité de persévérer dans le portrait peint, étant donné le niveau de détail et le réalisme atteint par la photographie. La réponse viendra avec la déconstruction cubiste de Cézanne et Picasso ou la défiguration de Modigliani (*Portrait de Celso Lagar* 1915).

Ce processus culminera avec l'expressionnisme morbide de Schiele (*Jeune Mère* 1914) ou la nouvelle figuration inaugurée par Bacon (*Personnage avec quartier de viande* 1954).

Naissance de la photographie moderne

En 1839, la création de deux procédés photographiques distincts fut rendue publique presque au même moment en France et en Angleterre, le daguerréotype de Louis-Jacques-Mandé Daguerre et le procédé négatif-positif de William Henry Fox Talbot. Grâce au procédé de Daguerre, on pouvait produire une unique image, très détaillée, sur une plaque de cuivre recouverte d'une couche d'argent, tandis que le procédé négatif-positif de Talbot permettait de travailler sur papier et de produire plusieurs épreuve à partir d'un négatif. Les deux procédés reposent sur deux principes fondamentaux de physique-chimie: la réaction à la lumière de certains composés chimiques et la création d'une image quand la lumière passe à travers une ouverture, dans une chambre ou une boîte obscure.

Ces procédés ne sont pas révolutionnaires dans la mesure où de nombreuses expériences ont déjà été menées dans ce domaine, Aristote mentionne dans ses écrits la possibilité de faire apparaître une image inversée via un *sténopé* (« petit trou ») dans une chambre noire. L'évolution décisive apportée par les techniques de Daguerre et Talbot réside dans le fait que les images obtenues sont fixées de manière durable.

A ce propos même si la postérité retiendra le nom Jacques Daguerre via la diffusion du *daguerréotype* (ancêtre des appareils photo contemporain), c'est au Français Joseph Nicéphore Niépce (1765-1833) que l'on doit le premier cliché photographique de l'histoire (*Point de vue du Gras* 1826). Le mérite de Daguerre et Talbot réside surtout dans la manière par laquelle ils diffusèrent leurs procédés respectifs.

L'épopée du *daguerréotype*

Si Niépce maîtrise la technique photographique moderne avant Daguerre, ce dernier (avec lequel il s'associera d'ailleurs) possède un précieux atout: un réseau de connaissance au sein du tout-Paris. En effet Daguerre possède des relais dans la haute société parisienne grâce au succès du diorama (grandes toiles peintes en trompe-l'œil changeant en fonction de l'éclairage). L'association des deux hommes fit long-feu suite au décès de Niépce en 1833, Daguerre prit en charge l'amélioration du procédé et le propose à l'Académie des sciences par l'entremise de François Arago. En 1839, le Gouvernement français acquiert le brevet de l'invention en échange d'une rente et décide d'en faire « don au monde », le *daguerréotype* est alors commercialisé et son succès est immédiat auprès du grand public.

Dés lors, le portrait bascule, dans une large mesure, dans le camp de la photographie. En dépit d'un temps de pose élevé (plus d'une demi-heure) le succès du *daguerréotype* indéniable au sein de la grande bourgeoisie parisienne et de nombreux ateliers sont créés. En province, des photographes sillonnent les routes équipés de leur *daguerréotype* en se présentant comme des disciples de Daguerre. Il est alors diffusé dans toute l'Europe (à l'exception notable dans un premier temps de l'Angleterre ce qui explique le succès relatif de William Talbot) et même Outre-Atlantique.

Cependant, le déclin du *daguerréotype* est aussi fulgurant que son succès en raison d'importantes avancées technologiques, la découverte de la photographie à l'albumine en 1854 reprenant le procédé de Talbot ouvre la voie au développement sur papier reléguant le *daguerréotype* à l'obsolescence. Plus simple d'usage, ce procédé participe à l'explosion de

château d'espeyran

l'activité photographique en France et dans le monde durant la seconde moitié du XIXème siècle permettant l'avènement du portraitiste contemporain.